

sance et l'amour du divin Maître. Les maîtres d'aujourd'hui donnent une grande importance à l'éducation physique. Elle était beaucoup négligée autrefois ; mais le surmenage intellectuel étant bien moins intense, point n'était besoin de lui opposer le contrepois d'exercices raisonnés. Aujourd'hui tout se fait à la vapeur, le cerveau de l'enfant est comme en serre-chaude, et alors force est de donner au corps plus de soins et de fortifier ses organes par des exercices appropriés. C'est de là qu'est venue la gymnastique. Les catholiques italiens ne sont pas restés en retard ; et dans le nord, région plus active, plus vigoureuse, ont créé des patronages (*recreatorii*) sur le modèle de ceux établis par le gouvernement ou les associations libérales. Le mouvement, nul encore dans le sud de l'Italie, a mis assez longtemps à venir à Rome. Toutefois nous y comptons aujourd'hui sept de ces institutions qui portent des noms incolores, pour ne pas attirer inutilement des discussions qui ici dégénèrent vite en altercations. Le programme qu'on y suit est identique à celui des institutions libérales ; mais on a soin de faire que tout y respire le christianisme et les exercices de gymnastique sont un moyen d'amener ces jeunes gens et de les retenir. On les sort ainsi de milieux où ils pourraient se perdre, on les encourage, on les guide, et on leur apprend à être chrétiens. Il faut beaucoup d'œuvres extérieures pour arriver à cette fin du patronage ; et on serait tenté de dire qu'il serait peut-être préférable d'aller directement au jeune homme, au lieu de suivre toute cette longue courbe d'exercices qui n'ont rien à faire avec la science des saints. C'est l'avis de quelques personnes âgées qui dans leur jeunesse n'ont jamais entendu parler de ces choses, et naturellement en ont le misonéisme. Ce n'est point l'avis de Pie X. Il s'est intéressé à ce mouvement, a admis plusieurs fois les patronages à parader devant lui et à faire en sa présence et celle de sa cour leurs exercices de gymnastique. Il a fait plus. Les sociétés catholiques de gymnastique existant en Italie, elles sont plus de 300, ont eu l'idée de faire un grand concours à Rome, et leur désir aurait été de mettre cet effort commun sous la protection du Souverain-Pontife. Pie X a accepté. Il prépare deux cents médailles d'or ou d'argent pour les prix, et veut que la dernière séance du concours se fasse au Vatican sous ses yeux. Les autres concours auront lieu à des endroits désignés, mais pas au Vatican, qui d'ail-